

# Chapitre 1

## Djaani-Nan, l'enfant des sables

*Désert égyptien, à dix kilomètres de Bariš, Chantier de fouilles d'Al-Nathi.*

*26 novembre 1996.*

*Je viens de passer trois mois avec mon équipe à désensabler cet endroit. Il est composé d'une plate-forme recouverte de dalles de marbre noir, mesurant dix-sept mètres de long, neuf mètres de large et d'un mètre de haut. Au centre une colonne en calcaire poli de dix mètres de haut, et de soixante centimètres de diamètre, elle est entièrement sculptée de hiéroglyphes et se dresse énigmatique. Elle n'a rien de bien particulier, sauf peut-être, deux anneaux fichés dans la pierre à son sommet.*

*Un muret de cinquante centimètres de haut et trente de large, entoure cet ensemble.*

*15 mai 1997*

*Rapport de recherche de la seconde campagne de fouilles :*

*Nous avons dû désensabler à nouveau le site, le désert nous rappelle qu'il est le maître ici, je n'oublierai pas la leçon...*

*Le très bon état de conservation du site, le résultat négatif des sondages pour la recherche d'autres constructions autour du chantier, l'analyse des photos satellite que je viens de recevoir, me fait arriver à la conclusion que ce site se compose que d'une plate-forme, d'une colonne et d'un muret.*

*Une réflexion me vient en contemplant le chantier :*

*Il n'y a rien en Égypte qui ressemble de près ou de loin à cela...*

*Ce matin, un ouvrier a trouvé par hasard une cache qui contenait un objet étrange. Mes premières constatations m'amènent à penser qu'il repose là depuis des milliers d'années. Quand nous l'avons extrait avec*

*d'innombrables précautions, une silhouette est apparue en haut de la dune, depuis, elle nous observe continuellement.*

*16 mai 1997*

*Le comportement des ouvriers à changer, ils semblent terrorisés. Je leur ai demandé pourquoi ils avaient si peur de cette enfant.*

*L'un d'entre eux m'a répondu :*

*"Elle s'appelle Djaani-Nan, princesse de la dynastie Ashnar. Son peuple se fait appeler Les Enfants des Sables. Qui sont-ils vraiment ? Et d'où viennent-ils ? Personne ne le sait. Un jour là, le lendemain ailleurs, ils se fondent pour ne faire plus qu'un avec le désert, leur royaume. Généralement, ils se tiennent à distance, mais ils peuvent surgir à quelques pas de vous sans que vous les ayez vus approcher. Le mimétisme et le camouflage sont une seconde nature chez eux. Ils sont ombrageux et fiers, ils parlent plusieurs langues dont une est inconnue, ils ne plaisantent pas avec la notion du territoire, nous devons partir !"*

*Malgré des heures de palabres avec les ouvriers, je n'ai pas réussi à les faire changer d'avis, après avoir rassemblé leurs affaires ils ont tous fichu le camp !*

*Je suis désormais seul avec cet enfant et le désert...*

*1er juillet 1997*

*Je devrais être parti depuis longtemps, pourtant quelque chose me retient ici. La chaleur est accablante, comment fait cette enfant pour rester toute la journée immobile sur la dune ? Ce lieu a-t-il un rapport avec elle ou son peuple ? Autant de questions qui restent sans réponse...*

*3 juillet 1997*

*Je viens d'examiner l'objet trouvé à l'angle du muret, il est extrêmement beau et bien proportionné. La tête du dieu Chacal qui orne cette sorte de canne a été finement ciselée. Il se dégage de l'animal une noblesse que l'on ne peut que remarquer.*

*À quoi pouvait servir cet objet ? Je n'en ai jamais vu de pareils, le mystère pour moi est total.*

*Ce que je peux dire avec certitude c'est qu'il est en électrum, alliage d'or et d'argent utilisé par les anciens Égyptiens. Il se compose d'une barre longue de cent vingt centimètres pour deux de diamètre, avec une*

tête d'Anubis à l'une de ses extrémités. Au milieu, quelque chose qui ressemble à une ceinture. Deux parties composées de fines bandes de métal entrelacées sont reliées par un fermoir. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une ceinture, car elle est vraiment trop petite pour cela. Un poème en hiéroglyphe est gravé sur toute la longueur de la canne, je l'ai trouvé très beau bien que je ne sois pas un spécialiste en la matière. Il dit :

*"Râ astre divin, arrête la barque dans laquelle tu traverses le ciel, tend par ta grâce un de tes rayons et guide moi vers toi. Le désert gardera-t-il le souvenir de ce que nous avons été ? Dans ces étendues de solitude, le vent efface les pas du voyageur comme les souvenirs dans la mémoire des hommes. Semblables aux étoiles dans le ciel, perdus nous serons toujours. Peut-être est ce mieux ainsi..."*

22 juillet 1997

*Je viens de lever la tête, elle m'observe encore...*

*Je me suis résolu à me rendre sur cette dune, cet enfant me dira pourquoi elle reste du matin au soir à me surveiller. La solitude commence à me peser, les ouvriers ces froussards me manquent, mais inutile de compter sur leur retour.*

Mercier ferma son carnet et le jeta dans la tente.

— Cela commence à bien faire ! dit-il en gravissant péniblement le versant de la dune, ses pieds s'enfonçaient dans le sable rendant difficile sa progression.

Parvenu tout en haut il contempla un instant la petite-fille assise devant lui. Les vêtements bleu roi qu'elle portait se composaient d'un turban et d'une robe longue. Une large cape noire était fixée à ses épaules par deux broches en forme de serpent. Ses yeux immensément bleus semblaient emplis d'étoiles tant ils pétillaient, deux lapis-lazulis sur un visage d'une infinie douceur.

— Je ne veux plus que tu m' observes ainsi, quitte cet endroit ou je te chasserai moi-même ! ordonna Mercier essoufflé.

— À qui crois-tu faire peur ? Dit-elle d'une voix calme, je suis Djaani-Nan et le désert est ma maison...

— Ma patience à des limites ! reprit-il en s'avançant vers elle.

— Si tu tiens à la vie, n'approche pas de moi !

Marc sourit, *elle est courageuse...* pensa-t-il en faisant un pas pour la défier.

Deux ombres jaillirent soudain d'un pli de sa robe et se lancèrent sur lui. Il recula vivement devant l'agressivité de deux cobras noirs montrant leurs crochets. Les serpents l'observèrent un long moment, puis apaisés, ils disparurent dans la cape pour réapparaître sur les épaules de la petite-fille. Ils placèrent leurs têtes contre ses joues et se figèrent.

— Vous me chatouillez avec votre langue mes amis ! s'exclama-t-elle en éclatant de rire, puis son regard s'assombrit.

— Retourne gratter le sable stupide étranger ! tu es sur mon territoire et tu y resteras jusqu'à ce que j'en aie décidé autrement ! dit-elle d'un ton menaçant, puis elle leva la main.

Son geste fit surgirent derrière elle une dizaine d'hommes. Après avoir tancé Mercier, un vieil homme s'approcha de Djaani-Nan et lui tendit un verre d'eau. Il s'accroupit devant elle et la regarda en souriant.

— Merci grand-père... dit-elle en portant le verre à ses lèvres.

Nakmoubh se releva en menaçant Marc du poing, puis il s'en alla en marmonnant.

— Pars maintenant ! Tu me fatigues. Chacun de tes pas déplace plus de sable que le vent lui-même ne le ferait en une journée, dit-elle en lui faisant un signe de dédain avec sa main.

Mercier jugea qu'il valait mieux rebrousser chemin, *inutile de provoquer ce peuple !* pensa-t-il en regagnant le camp.

Le lendemain, il se réveilla en sursaut, le soleil se levait déjà à l'horizon, l'air était doux. Il se frotta les yeux et sortit de la tente. Il s'étira en contemplant les quelques étoiles qui résistaient encore à la lumière du jour. Des voix lui firent tourner la tête, il vit Djaani-Nan traverser le camp avec le

vieil homme et une femme. En passant devant lui, la petite-fille lança :

— Alors crétin d'étranger déjà levé !

— Bonjour princesse, vous êtes de si bonne humeur ce matin, que c'est un plaisir de débiter la journée en votre compagnie ! répondit-il en lui faisant une révérence.

La fillette s'arrêta un instant et sourit.

— J'ai eu tort, je le reconnais, reprit-il en s'avançant vers elle.

— Accepte mes excuses, je n'avais pas de mauvaises intentions, je donne souvent de la voix, mais comme on dit dans mon pays : celui qui crie n'effraie que les corbeaux...

— Parole emplie de sagesse, j'accepte tes excuses, mais apprends que je ne t'ai craint à aucun moment. "Laisse-moi regarder tes yeux et je te dirais qui tu es..." dis le vieux proverbe égyptien. Notre regard dévoile ce que nous sommes, dans le tien, il n'y a ni violence ni haine.

Djaani-Nan regarda le soleil s'élever dans le ciel.

— Ce lieu est si beau ! dit-elle en soupirant. Les dunes avaient pris la couleur rouge de l'astre. La petite-fille s'imprégna de cette vision.

— Cette nuit, j'ai fait un rêve, la femme ailée m'a parlé de toi, elle viendra bientôt, lui confia-t-elle avec une lueur étrange dans les yeux.

— Il faut que je te laisse maintenant. Ne cherche pas la canne d'Anubis, elle est en ma possession et doit le rester.

Djaani-Nan rajusta sa cape et le petit groupe reprit sa marche lente en direction du chantier de fouille.

Marc intrigué se saisit de sa veste et les suivit.

*Que faisait-il là ?* Se demanda-t-il une nouvelle fois, il devrait être rentré à Paris depuis longtemps. Au lieu de cela, il se cachait derrière les dunes, la curiosité était la plus forte quant au ridicule de la situation. Marc sourit en pensant à ses parties de cache-cache avec son frère lorsqu'il était enfant, à trente-cinq ans il y trouvait le même plaisir !

Arrivé au sommet de la plus grande des dunes, Marc s'allongea et les observa. Ils étaient assis en tailleur sur la

plate-forme, immobile comme des statues. Combien de temps restèrent-ils ainsi ? Il n'aurait pu le dire.

Soudain, le vieil homme frappa sur son tambour, la jeune femme porta la flûte à ses lèvres et une mélodie d'une rare beauté vint jusqu'à lui. Un frisson le parcourut quand la voix de Djaani-Nan s'ajouta à la mélopée. Elle monta si haut dans la note que Mercier en eut le vertige. Une heure durant, la petite-fille repoussa les limites du chant, il y avait tant de tristesse dans sa voix que Marc en fut ému.

*"La musique pour la musique, s'affranchir des besoins matériels pour ne servir qu'elle. Alors, la musique donne sans compter et emporte le musicien au plus profond de son âme..."*

Cette citation avait été prononcée par un grand maître de la musique savante arabe. Il l'avait rencontré lors d'une exposition d'instruments anciens dans la ville du Caire. Ces paroles prirent tout leur sens alors qu'il écoutait Djaani-Nan.

— *Elle chante pour le désert, et pour lui seul.*

Quand la mélopée prit fin, l'enfant fit un signe de la main dans sa direction.

Mercier dévala la dune et s'accroupit devant elle.

Il allait parler, mais elle posa sa main sur sa bouche.

— Je sais, ce chant est très beau. Il vient d'un temps si lointain...

Tu ne pourrais imaginer combien la femme qui l'a composé était la douceur et la beauté même.

— Qui es-tu Djaani-Nan ? Tu sembles être une petite-fille, mais les paroles que tu prononces indiquent le contraire. Je ne comprends pas.

— Les choses n'ont que l'apparence qu'on veut bien leur donner, mais pour un occidental comme toi, cela doit être difficile à comprendre. Le monde d'où tu viens ne croit que ce qui est scientifiquement démontrable. Sans méchanceté et bien que tu ne peux porter à toi seul la responsabilité de ce fait, tu es un idiot !

— Que veux-tu dire ? Explique-toi !

— Ton monde fabrique des machines d'une incroyable complexité. Il semble étrange que vous soyez capable de

mettre en œuvre des moyens considérables pour leurs conceptions, mais il vous est impossible de régler le problème de la faim dans le monde. Quelques opérations médiatiques suffisent à vous donner bonne conscience, une goutte d'eau dans un océan de souffrance. Non ! vous ne mépriser pas les pauvres de cette planète, pire ! vous les oubliez. Votre monde vit dans l'illusion du progrès, alors que son déclin irréversible a déjà commencé. La Terre ne tolérera plus très longtemps qu'une partie de l'humanité s'empiffre au détriment de millions d'autres. Il vous faudra changer sinon vous disparaîtrez. L'univers ne vous pleurera pas, vous n'êtes qu'un battement de cils, une erreur de parcours, une simple ligne dans le grand livre de la vie.

— Voilà des mots bien durs dans la bouche d'une enfant, mais tu as raison...

Elle se leva et posa sa main sur l'épaule de l'archéologue.

— Regarde et laisse ton âme te guider vers ce qui sera peut-être un nouvel avenir pour toi.

Elle s'approcha de la colonne et en fit le tour, examinant avec soin les hiéroglyphes qui la recouvraient. Sa main se posa sur un scarabée sculpté à hauteur de sa taille, elle appuya dessus et un cylindre de pierre sortit de l'autre côté de la colonne. Elle s'accroupit et trouva un autre scarabée dans l'alignement du premier. Elle refit la même opération et un deuxième cylindre de pierre apparut. Mercier était bouche bée, il n'en croyait pas ses yeux.

Djaani-Nan se mit à courir sur la plate-forme les yeux rivés sur le sol.

— Que cherches-tu ? Demanda-t-il intrigué.

— Le dieu soleil ! je cherche le signe hiéroglyphique représentant le dieu Râ. Voilà ! je l'ai trouvé ! Elle s'agenouilla et murmura :

— Râ ! astre divin, toi qui avec le Nil a donné tant de fois la vie à mon pays, reconnaît ta fille Djaani-Nan et écoute sa supplique :

Parcours encore une fois dans ta barque le corps de 'Nout' et ses étoiles impérissables. Tu vaincras alors les té-

nèbres et la déesse t'enfantera à nouveau, comme à l'aube du premier jour...

Du bout des doigts, elle parcourut le joint de la dalle. Elle approcha sa bouche et souffla. Une encoche apparue, elle y glissa ses doigts et tira vers elle. La dalle bougea puis se souleva d'une cinquantaine de centimètres. Djaani-Nan se mit sur le côté et poussa pour l'ouvrir entièrement. Elle plongea son bras dedans et tâtonna un instant, elle en sortit des barres faites d'un métal brillant.

Mercier les examina et les compta, *de l'électrum encore... Quarante centimètres de long pour trois de diamètre, une tête de chacal à l'une des extrémités, il y en a trente, à quoi peuvent elles servir ?*

La petite-fille se saisit de plusieurs d'entre elles et partit en courant vers la colonne. Elle monta sur les deux cylindres de pierre et fit glisser les barres de métal dans les hiéroglyphes en forme de demi-lune, puis elle revint vers Marc et recommença l'opération.

Djaani-Nan continua pendant quelques minutes ses allées et venues. Quand elle eût mis la dernière barre, sa mère lui tendit la canne. Djaani-Nan la saisit et courut vers la colonne qu'elle escalada avec agilité. Parvenue en haut, elle glissa ses pieds dans les anneaux et enfonça la barre dans le trou situé au bord de la pierre. Elle passa la ceinture autour de sa taille et encliqueta le fermoir.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé ! s'exclama Marc, cette ceinture était trop petite pour un adulte, mais pas pour elle, cet objet a été fabriqué pour un enfant !

Djaani-Nan ferma les yeux. Un vent violent se leva soudain emportant le sable en altitude.

Lentement, il s'apaisa et souffla en frôlant l'arête de la dune.

— Chante dune ! chante pour moi !

Semblant écouter la petite-fille un bruit sourd se fit entendre, puis il s'amplifia pour devenir un ronflement à mesure que le vent soufflait plus fort.

Djaani-Nan leva les bras au-dessus de sa tête, elle sentit les filets d'air glissés sur ses mains. Suivant le balancement de

ses bras et la position de ses doigts, la tonalité changea. Elle parcourut la gamme de la note la plus haute à la plus basse. Musique étrange, fait de sons graves s'étirant en longueur et d'accord merveilleux. Harmonie entre une enfant, le vent, et une immense dune.

— Djaani-Nan était-elle la voix du désert ? Émanait-elle de lui ? se demandait Marc.

*Les deux à la fois !* dit une voix féminine dans son esprit.

— Qui êtes-vous ? Lança-t-il en tournant la tête de tous côtés.

Marc attendit un long moment que la voix se manifeste à nouveau, mais seul le silence répondit à ses interrogations.

Plusieurs semaines passèrent...

Marc depuis le lever du jour balayait frénétiquement la plate-forme, le sable envahissait tout.

Djaani-Nan l'observait du haut de la grande dune.

— *Pourquoi se battre contre le désert ? Pensa-t-elle, il recouvrira cet endroit de toute façon...*

Marc à genoux nettoyait méticuleusement le tour de la colonne, un bruit lointain le fit se retourner. Il scruta les environs, mais son regard ne rencontra que le vide.

*Le désert apaise, dit-on, mais ce n'est pas mon cas !* pensa-t-il. Il se remit au travail.

Le battement se fit entendre de nouveau, mais cette fois beaucoup plus fort. Mercier se leva d'un bond.

— Je ne suis pas fou, je l'entends bien ! dit-il en levant les yeux au ciel. Il se retourna lentement, se laissant guider par ce bruit.

Une peur panique l'envahit soudain, seule la raison l'empêcha de s'enfuir. Deux ailes immenses venaient d'apparaître dans le ciel. Il mit sa main devant ses yeux pour se protéger de l'éclat du soleil. Le battement se fit plus rapide à mesure que l'oiseau fabuleux approchait du sol, mais était-ce bien un oiseau ?

Il était saisi par la crainte et en même temps par la beauté de ce qu'il voyait. Une femme ailée se posa doucement sur la

plate-forme, puis elle replia ses ailes dans un mouvement lent et gracieux.

Marc la reconnut immédiatement pour l'avoir vue tant de fois représentée sur les murs des temples égyptiens, pourtant il se refusait à croire qu'elle pouvait être devant lui.

Il murmura en fermant les yeux :

— Je rêve...

Il attendit quelques instants puis il les rouvrit espérant que la vision aurait disparu, mais elle était toujours là.

— C'est impossible ! vous ne pouvez pas exister !

— Les enfants savent que seules les légendes disent la vérité. Pourquoi refuses-tu l'évidence ?

— Quelle évidence ? Vous êtes un cauchemar, ne vous approchez pas de moi, retournez au néant d'où vous venez, là est votre place ! ajouta-t-il en reculant.

La femme ailée parut blessée par cette réponse, son visage s'assombrit et une larme coula sur sa joue. Elle se détourna de Mercier et déploya ses ailes, en regardant le Soleil, elle murmura :

— Je te l'avais dit, il est humain, et moi que suis-je !

Djaani-Nan qui avait assisté à la scène dévala le versant de la dune.

Attends ! ne pars pas ! lui dit elle en sautant sur la plate-forme, puis elle marcha vers Marc à grands pas. Après l'avoir regardé durement pendant un instant, elle lui donna un grand coup de poing dans l'estomac. Mercier surpris par la petite-fille en eut le souffle coupé. Il se plia en deux les mains sur le ventre.

— Crétin ! idiot ! imbécile ! Djaani-Nan en disant ces mots semblait envahi par un brasier qui la consumait tout entière.

— ...elle a toujours été ce que tu sais qu'elle est, occidentale de malheur ! matérialiste aveuglé par les certitudes de ton monde. Comment oses-tu la traiter de la sorte ? Sache qu'elle parcourt le ciel depuis des millénaires et que tu l'admets ou non, ne changera rien. Regarde-la et prononce son nom. Dépêche-toi, j'attends !

Marc releva la tête, petite peste ! lança-t-il à Djaani-Nan qui se tenait devant lui les mains sur les hanches, puis il regarda la femme.

— Vous êtes la déesse Nephthys. Sarhk contre votre gré a voulu s'unir à vous. Le jour de la cérémonie, Isis a délié vos ailes et vous vous êtes envolée. Depuis vous sillonnez le ciel inlassablement, poursuivant une quête dont seuls les dieux de l'Égypte feront qu'elle s'achève...

Il sortit de sa poche un mouchoir, après avoir hésité un instant, il essuya les larmes sur les joues de la déesse.

— Prends là dans tes bras, il faut tout te dire ! dit la petite-fille en le poussant en avant.

Nephthys fit le dernier pas et se laissa entourer par les bras de Marc. Elle referma ses ailes sur lui.

Djaani-Nan regagna le sommet de la dune.

— Grand-père ! elle a trouvé celui qu'elle cherche depuis si longtemps. Il s'emporte souvent et laisse l'émotion contrôler son esprit, mais avec le temps, il apprendra.

Nakmoubh acquiesça de la tête.

Nephthys avait fermé les yeux. Marc sentait la poitrine de la jeune femme se soulever contre la sienne, ses cheveux noirs sentaient bon, il la serra encore un peu plus fort.

Après un long moment, elle releva la tête et s'éloigna lentement. Sa démarche était souple, ses pieds effleuraient à peine le sol. Au bord de la plate-forme, elle se retourna.

— Ne m'en veuillez pas, je suis assez maladroit par nature et peu sociable. J'aimerais que vous reveniez, si vous le voulez bien. J'ai ressenti quelque chose en votre présence, quoi que vous décidiez, je vous attendrais.

— Je reviendrai Marc, j'ai ressenti la même chose que vous. Je confierai ce doux sentiment au Nil qui le portera dans toute l'Égypte. Ma terre natale, je crois, en sera heureuse...

Un sourire illumina son visage quand elle déploya ses ailes, puis elle s'envola.

— Le vol de Nephthys est comme le souffle d'un enfant, fragile et paisible. Au-delà des nuages est son royaume, la